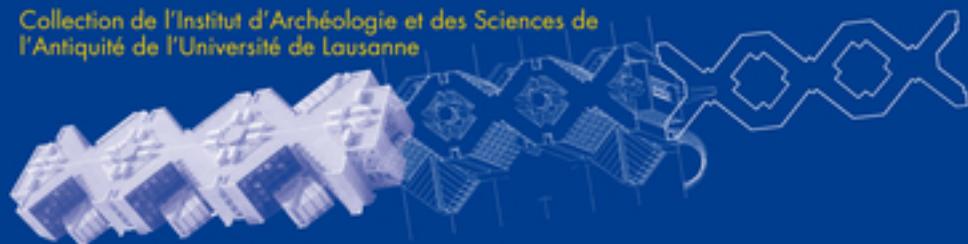


ECHO echo ἠχώ

Collection de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de
l'Antiquité de l'Université de Lausanne



Anne Gangloff (éd.)

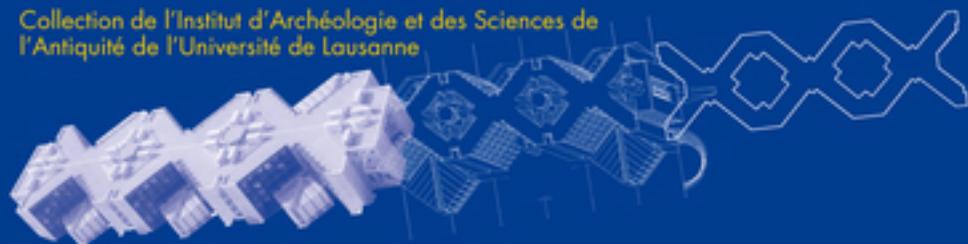
Lieux de mémoire en Orient grec à l'époque impériale

Peter Lang



ECHO echo ἠχώ

Collection de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de
l'Antiquité de l'Université de Lausanne



Anne Gangloff (éd.)

Lieux de mémoire en Orient grec à l'époque impériale

Peter Lang



MÉMOIRES ET LIEUX DE MÉMOIRE DANS L'ANTIQUITÉ GRÉCO-ROMAINE

ANNE GANGLOFF

Lausanne

Cet ouvrage est issu du colloque international sur les « Lieux de mémoire en Orient grec à l'époque impériale » qui s'est tenu à Lausanne les 3 et 4 avril 2011. La mémoire a ouvert des champs de recherche très fructueux (les *cultural memory studies*) depuis une vingtaine d'années déjà¹ ; elle est devenue un sujet de recherche à la mode pour différentes raisons d'actualité, souvent recensées, que l'on se contente ici de rappeler brièvement. Depuis la fin des années 1970, les théories littéraires, philosophiques et sociologiques qui sont liées au post-modernisme ont déconstruit l'idée d'une histoire et d'une mémoire universelles et s'efforcent de dénoncer l'eurocentrisme². Parallèlement (et d'une certaine manière inversement), le développement de l'Europe et le phénomène de la mondialisation ont entraîné d'importantes répercussions sur les identités nationales et locales, focalisant l'attention sur la notion de patrimoine et sur la question de la gestion des patrimoines. D'autre part, notre conception de la mémoire collective est transformée en profondeur par les nouveaux médias de masse qui, parce qu'ils utilisent de nouvelles technologies, posent des problèmes inédits de conservation de la mémoire. La génération des témoins de la Shoà disparaît, ce qui exacerbe le problème de transmission de cette mémoire

1. Voir ERLI/NÜNNING 2010.

2. Voir la polémique récente suscitée par l'ouvrage de GOODY 2010.

lancinante³. Comme l'a souligné Pierre Nora dès le milieu des années 1980, la mémoire est ainsi devenue un sujet de prédilection pour l'histoire⁴. Ce constat est valable aussi pour les sciences de l'Antiquité, ce dont on peut se féliciter étant donné le poids du passé, l'importance de la commémoration et les enjeux qui sont liés à la maîtrise de la mémoire dans les sociétés antiques. Concernant les orientations de la recherche en sciences de l'Antiquité sur la mémoire « collective » ou « sociale », ou bien sur ses pratiques et ses objets⁵, je vais restreindre mon propos aux publications qui sont les plus récentes et qui sont relatives à la notion de « lieux de mémoire », en distinguant de manière artificielle entre différents champs qui s'interpénètrent plus ou moins.

Le contrôle exercé par le pouvoir politique, notamment celui de Rome, sur la mémoire collective a fait l'objet ces dernières années de plusieurs ouvrages⁶, parmi lesquels le livre d'Alain M. Gowing, *Empire and memory*, que son titre inscrit dans la continuité de la réflexion menée par Jacques Le Goff dans *Histoire et mémoire*⁷. Examinant la présence, puis le progressif effacement de la mémoire républicaine dans la culture de la Rome impériale d'Auguste à Trajan, l'auteur a souligné l'usage du lieu comme support, cadre et *medium* de la mémoire dans la pensée romaine, à propos notamment des forums d'Auguste et de Trajan considérés comme des « lieux de mémoire »⁸. Cet ouvrage est, dans une certaine mesure, complémentaire de celui d'Uwe Walter, *Memoria und Res publica* : dans la perspective de la « culture politique », celui-ci porte sur la capacité du *populus romanus* à se créer comme une communauté de mémoire ; y sont analysés les principaux *media* de la mémoire, dont les lieux qui sont associés aux grands moments de l'histoire républicaine⁹.

3. L'ouvrage de RICOEUR (2000) est particulièrement attaché aux questions de la gestion du patrimoine national et du traitement historique de la Shoah.

4. NORA 1984, xvii–xxv.

5. Je parlerai ici de mémoire « collective », sans entrer dans les débats autour de cette notion ; sur ce sujet, voir WALTER 2004, 20 *sq.* ; BECK/WIEMER 2009, 16 *sq.* ; OLICK 2010.

6. Le phénomène de la condamnation de mémoire dans le monde romain a inspiré à Harriet FLOWER un livre sur « l'art de l'oubli » (FLOWER 2006) et a nourri plusieurs publications qui sont issues d'un programme de recherche conduit par Stéphane BENOIST et Sabine LEFEBVRE sur « Les victimes de la *damnatio memoriae* » depuis 2002 : voir BENOIST 2003, 2004, 2007 et 2008 ; BENOIST/DAGUET-GAGEY 2008 ; BENOIST/DAGUET-GAGEY/HOËT-VAN CAUWENBERGUE/LEFEBVRE 2009. Sur les rapports entre éloquence et contrôle de la mémoire depuis l'Antiquité grecque et romaine jusque dans l'histoire la plus récente, voir VIVIAN 2010.

7. GOWING 2005 ; LE GOFF 1988, cité par GOWING 2005, 2.

8. GOWING 2005, 7 *sq.*, 17 et 132–151.

9. WALTER 2004, 155–195 sur les « lieux de mémoire » réels et imaginaires de Rome.